

Ils cherchent comment préserver la Garonne et son eau

Gaëlle Richard



Les lauréats du hackathon ont imaginé des projets innovants et réalisables. G. R. - Gaëlle Richard

Le hackathon « La Garonne commence ici » a réuni des étudiants d'horizons très différents

Quand des étudiants de différents horizons mettent en commun leur réflexion, il en ressort des idées dont le monde de l'entreprise pourrait se saisir. Les 21 et 22 mars à l'Iscom à Bordeaux, un hackathon a réuni plus d'une cinquantaine d'élèves aux profils d'ingénieurs, de communication ou technique pour plancher sur l'eau et particulièrement sur celle de la Garonne.

Le Service de l'assainissement de l'eau de Bordeaux Métropole (Sabom) avait donné deux thématiques au choix : « L'impact du changement climatique sur la Garonne, comment transformer des contraintes en opportunités » et « Comment lier les enjeux économiques et de protection du fleuve ? ».

Des idées intéressantes

Pour la première thématique, les lauréats ont imaginé un projet artistique. « Nous pourrions utiliser les sédiments de la Garonne qui seront plus importants avec le réchauffement climatique et qui risquent d'avoir un effet d'asphyxie des poissons pour sensibiliser les Bordelais à réduire leur impact carbone, explique Thomas Millet. L'idée serait de créer une œuvre d'art sculptée dans une matière créée à partir des sédiments séchés. Nous avons trouvé des entreprises spécialisées dans ce matériau. Autour de ces œuvres, il faudrait organiser des ateliers de création et de réflexion sur comment diminuer nos déchets. »

Pour la seconde thématique, les jeunes ont imaginé un filtre à déchets à poser sur les canalisations d'eau qui se déverse dans le fleuve. « Ce filtre devrait être fabriqué à partir de cheveux pour un filtrage ultra-fin. Il existe des prototypes, il en existe aussi en toile réalisée avec du sable et des racines de menthe aquatique, explique Sarah Cadilhac. Cela coûterait environ 117 000 euros par an. »

Pour cette quatrième édition, les écoles présentes étaient Bordeaux Sciences Agro, l'Iscom (École supérieure de communication et de publicité), l'Ensegid (école d'ingénieurs des métiers des géosciences et de l'environnement), l'école de Design de Condé, et Gema (Grandes écoles des métiers d'avenir, master en développement durable).

Publié le 09/04/2024 – Sud-Ouest – Gaëlle Richard

